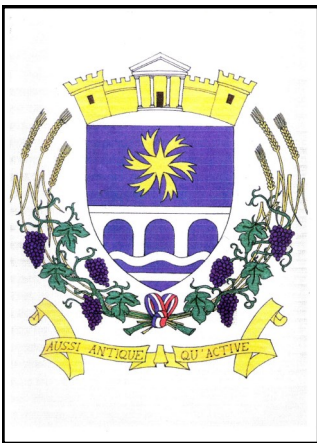




LA NOUE

Bulletin de liaison de l'association « Choisey et son Patrimoine »

JUILLET 2018

Numéro: 24

Sommaire

Page 1 : Histoire d'eau (les oolithes)

Page 2 : La rue Casel

Page 3 et 4: les saules têtards.

EDITORIAL

La recherche d'adhérents et de bénévoles pour une association est souvent une tâche difficile. L'animation du village par les associations est primordiale, sans elles rien ne peut fonctionner et le village se meurt. En 2018 nous avons la satisfaction d'enregistrer la venue de 4 nouveaux membres : **Gilles Bouvresse, Robert Bussone, Didier Lavrut et François Prenat.**

Merci à eux pour le travail accompli depuis leur adhésion. Leurs articles sont déjà en parution dans ce numéro de la Noue.

Le Président

Histoire d'eau

Je suis un cabotin de fraîche date. Avec plaisir, mon voisin Claude Jeunier me fait découvrir Choisey et ces lieux insolites chargés d'histoires... Un jour, alors que nous étions en balade sur l'emplacement d'une ancienne carrière, dans le bois à l'ouest du chemin des Bauvrettes, j'ai prélevé sur le sol plusieurs échantillons de roche que j'ai glissés dans ma poche. Ces pierres sont constituées de petits galets millimétriques cimentés entre eux que l'on appelle des oolithes, (signifiant œufs dans la pierre).

En rentrant à la maison, intrigué, j'ai cherché dans un livre de pétrographie, la science qui décrit les roches comment les oolithes se sont formées. Au départ ces petits nodules de calcaire sont microscopiques et tapissent le fond marin. Lorsque le milieu est agité le courant les projette au dessus de la colonne d'eau. c'est là qu'ils se chargent de calcaire par couches concentriques. Puis poussés à nouveau par le courant, ils se déposent dans un milieu calme comme un lagon et se cimentent les uns aux autres pour former des bancs entiers de sables oolithiques.

La carte géologique de Dole indienne terminal, le premier étage du Jurassien immergée par l'océan Thétris. L'Oxfordien l'archipel des Bahamas actuel, ressemble matique subtropical, riche en coraux, our-échantillons, j'aperçois des traces d'oolithes ferrugineuses. Selon les spécialistes, le fer est souvent issu de l'altération chimique de forêts. Ces indices laissent à penser qu'il y a eu un lagon ou une terre immergée proche de l'emplacement de Choisey au Jurassien.



Grossit x 50 fois

dique que l'endroit est daté de l'Oxfordien. La France à cette époque est Dolois, situé à des latitudes proches de aux îles Maldives avec un milieu clins, mollusques, etc... Sur un des noires, qui semblent être des oolithes quant il est capturé par des oolithes minéraux dut au lessivage de denses

Rappelons-nous qu'en 1934 dans la carrière de Damparis, un reptile fossile a été trouvé. Baptisé en Juin 2017 * Vouivre Damparisensis*, daté de l'oxfordien, le Dinosaur, qui a été mangé sur place par un autre carnivore, marchait sur la terre ferme; donc sur un île. Quels étaient les contours de cette terre, personne ne pourra répondre à cette question. Mais Choisey, pendant les 6 millions d'années que dura l'oxfordien a probablement fait partie du complexe marin de l'île de Damparis.

François PRENAT

MON QUARTIER

LA RUE CASEL

Appelée rue " DES CAISELS dite LA GEBELINE* " dans le terrier de Parthey de 1512, puis rue " DES CASELS " à partir du 18^e siècle, elle a perdu sa véritable identité en perdant son pluriel, il y a quelques années seulement. Au XIII^e siècle "casel, casal, castel, chastel" nommaient un château ou un domaine, mais "casel, chasal " pouvaient aussi avoir le sens de maison, petite ou en ruine. Il est probable que la rue des Casels menait au début XVI^e siècle aux deux châteaux endommagés lors des guerres de 1477 et 1479, d'abord à celui de Choisey, (dans le virage de la rue Casel à droite un ancien chemin montait au château) et le château de Parthey où la famille " De Choisey " a administré entièrement puis en partie notre village jusqu'au milieu XV^e siècle.

L'appellation " GEBELINE " provient probablement du bas latin " gabelum " gibet, potence, ce qui signifie que la rue menait au lieu " du dernier supplice ", acte qui ne pouvait être prononcé que par un seigneur haut justicier.

En rentrant dans la rue Casel par le carrefour de la rue d'Aval, on peut observer à droite, une longue bâtisse montée en gros quartiers de pierres rougeâtres . Une tradition orale assurait que ce bâtiment avait été élevé avec les pierres du vieux château de Choisey. Cette transmission est assez vraisemblable pour plusieurs raisons. Jusque dans les années 1970-1980, des quartiers de pierres de mêmes dimensions que celles de cette bâtisse gisaient encore au fond d'une tranchée de la motte féodale de Choisey. D'autre part, il n'y a pas d'autres maisons à Choisey qui aient remployé ce genre de moellons dans leur construction. Seule l'ancienne et petite maison qui borde la fontaine de la Nouhe est assise sur un lit de grosses pierres, mais peu nombreuses. Enfin, on peut observer que le chemin qui partait du vieux château débouchait en pente relativement douce dans le virage de la rue Casel au pied de la bâtisse en question, et que le trajet des lourds charriots de pierres ne pouvait être plus court. L'hypothèse d'un emploi des pierres de déconstruction du vieux château n'est donc pas à écarter.

Ce bâtiment ressemble à bien des hôtelleries du XVIII^e siècle, mais détail important, il possédait une petite tour qui a été en partie rabaissée probablement à la Révolution. Un acte du XVII^e siècle parle de dégradation d'une tour proche du village pour utilisation des matériaux, mais le terme " proche du village " ne peut guère être mis en relation avec la tour de la rue des Casels.

La tour était autrefois le privilège exclusif des maisons seigneuriales, et il est possible qu'après la destruction du vieux château, un des coseigneurs de Choisey ait voulu édifier ce bâtiment pour asseoir son autorité.

Dans la partie centrale, on peut encore remarquer sous le toit, une partie de la face nord de cette tour. Une petite baie avec encadrement de pierres faisant saillie est coupée en deux sous la pente du toit. Une autre petite baie aux bords largement chanfreinés a une assise qui fait bloc avec un encorbellement horizontal de pierres taillées faisant saillie sur toute la largeur de la face nord de la tour. Sous cette corniche, des corbeaux aussi de pierre ressortent du mur. Deux autres corbeaux assez haut situés, sont bien sur la face sud, dans la rue Casel. La facture de l'ensemble donne une impression de modifications, de rajouts et surtout de remploi de matériaux, mais le bâtiment fait quand même honneur à la rue Casel, et mérite une petite halte d'observation.

- Ancien terrier de la seigneurie de Parthey à Choisey de Bonguinot notaire de 1512, p. 127.

Claude Jeunier



Vue d'ensemble des bâtiments (du n°6 au n°12) de la rue Casel, construits avec les pierres de l'ancien château de la rue du Truchot.

Les Saules têtards de Choisey

Depuis 2017, vous avez tous remarqué que nos vénérables saules situés derrière la salle des fêtes ont reçu une cure de jeunesse. Cette année encore une douzaine de ces vieux arbres a été étêtée.

Le rajeunissement est gage de jeunes pousses qui peut-être vous l'ignorez étaient autrefois une source de nourriture pour le bétail jusqu'à la fin du XIX^e siècle dans beaucoup de régions. Il est bien évident que vous ne verrez jamais au dessus des saules des bovins ! Mais alors, me direz-vous ? Les paysans d'antan coupaient les jeunes branches de saules lors de la deuxième année après la taille à blanc et avaient le choix de l'utiliser de deux façon : soit « rame au sol » en vert, soit séchage pour l'hiver. L'affouage en vert était réalisé dès lors que la ressource en herbe des pâtures était moindre surtout après la période estivale. Le séchage était réalisé au soleil puis des fagots de petite taille étaient réalisés et mis au pied de l'arbre récolté. D'autres essences d'arbre pouvaient également servir de ressource de nourriture. Les tilleuls émondés à l'époque étaient utilisés pour l'alimentation du bétail et non pas comme aujourd'hui pour un simple souci d'esthétique et de faire propre, malheur écologique et financier de nos générations. Depuis bien longtemps semble-t-il, cette pratique ancestrale a été abandonnée dans notre région, cependant dans les années 1950 dans les Alpes sur des secteurs difficiles et moins riches en nourriture l'activité était toujours d'actualité. Par le manque d'entretien régulier, les arbres très anciens se sont dégradés du fait des branches trop « lourdes » pour les troncs creux qui cassaient les uns après les autres.

D'autres utilisations dans le domaine de la vannerie ont été également faites des jeunes branches de saules. L'Osier, espèce de saule particulièrement souple, était fréquent au bout des rangs des vignes cabotines tout comme sur l'ensemble du vignoble. Les paniers étaient tressés par plusieurs familles de « gitans » vivant dans des caravanes, avec pour exemple la famille Colas qui résidait durant toute mon enfance au pied du pont du Doubs. Mais alors, pourquoi avoir planté des osiers en grand nombre au bout des vignes s'il s'agissait uniquement de vannerie ? Les plus fines tiges particulièrement souples servaient également à attacher les sarments de la vigne lorsque celle-ci au printemps à une tendance à tout envahir. Taillés annuellement les « saules jaunes » du bout du vignoble peuvent être comparés à des trognes même si le port de l'arbre est moindre et les capacités d'accueil de la faune ne sont pas toujours à la hauteur ! Malgré tout je me souviens en bas du secteur « Des Paradis » (le lieu dit a gardé une rue à Choisey dans le secteur des magasins) la vigne de mon grand-père Cathy possédait dans sa partie haute des saules à osiers très anciens dont les souches probablement centenaires faisaient environ 30 centimètres de diamètre pour une hauteur d'à peine cinquante. À de nombreuses reprises des essaims d'abeilles sauvages (?) se sont installés aux pieds de ces vieux arbres rabougris au grand dam de mes parents et de mon aïeul car ils avaient peur de se faire piquer par les insectes. Et oui j'oubliais de signaler qu'à l'époque; c'est pas si vieux que cela malgré tout; dans les années 1970, il n'y avait nul besoin de ficelle « bleue » en matière plastique imputrescible comme actuellement nous utilisons pour lier toute sorte de chose, la nature donnait et donne toujours à qui sait la connaître, la protéger, et la respecter... etc. de nombreux outils où médicaments.

Le saule, un arbre aux mille pouvoirs et symboliques... Autrefois une branche de saule planté devant la maison en guise de « mai » généralement par les conscrits (en lieu et place d'un « Charme ») signifiait le déshonneur. Je n'ai pas souvenir que tel acte se soit produit dans notre village mais ... ?

Le « saule pleureur » signifie encore de nos jours quelqu'un qui se plaint sans cesse ! L'expression est commune! Le saule pleureur a également un mythe concernant l'immortalité en Extrême-Orient.

Les capacités thérapeutiques des saules sont nombreuses avec par exemple des feuilles et des lambeaux d'écorces pour faire une tisane dont les vertus permettent de lutter contre la fièvre. La phytothérapie moderne utilise encore de nos jours les bienfaits antispasmodiques du saule. Mais l'histoire la plus connue dans son utilisation médicale est tout de même la découverte de l'aspirine vers 1825-1830 de la « salicyline » produite par l'écorce de l'arbre, base d'un des médicaments modernes les plus utilisés.

N'oublions pas l'essentiel usage de ces arbres généralement centenaires voire plus : l'utilisation de son bois. Hantant il était travaillé par les menuisiers et autres charpentiers car de consistance peu dense à des fins de constructions d'habitations, de cabane, ou de fortification comme il apparaît dans un ouvrage(1) de 1694. Plus près de nous les tiges émondées des « têtards » étaient encore utilisées par les habitants de la commune dans les années 70/80 comme affouage pour chauffer les habitations. Les deux dernières années de coupe communales ont vu bien peu d'affouagistes amateurs et il a fallu cette année avoir recourt à une entreprise pour l'évacuation des gros bois.

Par leurs formes, ouvertures, effondrements, cavités, les liens avec l'écologie animale méritent d'être cités tout comme les nombreux saules poussant librement sans entretien régulier dans les ripisylves bordant le Doubs. Les saules sont des essences arbustives qui produisent tout au début du printemps de fortes concentrations de pollens sur les fleurs mâles de très petites tailles. L'arbre mérite le nom d'anémophile car la dispersion des pollens est principalement réalisée par le vent. Malgré tout, l'Abeille domestique, tout comme bon nombre de pollinisateurs, apporte une forte contribution à la pollinisation des fleurs femelles; l'arbre est dit « dioïque ». Le pollen est un des principaux facteurs influençant l'augmentation printanière de la ponte de la reine des abeilles domestiques. L'apport printanier important apporté par l'inflorescence des « *salix sp.* » incite celle-ci à pondre beaucoup d'œufs mâles (œufs non fécondés) ou femelles (œufs fécondés) et permettre un développement rapide de la ruche en vue de récoltes importantes de nectars ultérieurs. L'abeille non seulement bénéficie des largesses de l'arbre et permet un cycle végétatif important dans la germination de nouveaux plants mais également peut parfois utiliser les larges anfractuosités des vieilles « trognes » pour y établir leur habitation. Il y a quelques années, alors que j'avais bon nombre de ruches dans un vieux verger cabotin, il m'est arrivé plusieurs fois de découvrir en périphérie des colonies dites sauvages dans les vieux saules bordant le ruisseau entre « La Combotte », « Les Nébies » et « l'Île des Trêches ». Impossible pour moi d'y mener un cycle d'apiculteur normal, pas de récolte possible mais les nombreux essaimages dus à la promiscuité des cavités permettaient un renouvellement de la souche de mes abeilles. Il était alors possible de récupérer sans trop de soucis les essaims naturels car la grave maladie actuelle sur l'abeille n'était pas encore déclarée : varroase.

Les insectes ne sont pas les seuls bénéficiaires des vieux saules, les oiseaux sont nombreux à utiliser les cavités pour s'y reproduire telle la Huppe fasciée (*Upupa epops*) qui pendant longtemps ont utilisé les vieilles trognes cabotines pour y faire leur nid. Au jour d'aujourd'hui, la huppe est devenue une espèce rare et en fort déclin suite aux pratiques agricoles intensives, ainsi qu'à la disparition des haies champêtres. L'espèce est actuellement inscrite à la liste rouge des espèces en danger en France (2016). Une autre espèce

cavernicole utilisait également les vieux saules de Choisey autrefois, la Chouette Chevêche (*Athene noctua*). Malgré les travaux de restauration des saules entrepris ainsi que la pose de deux nichoirs artificiels dédiés à l'espèce dans mon verger proche des saules têtards de Choisey, ce rapace nocturne a semble-t-il disparu de Choisey depuis les derniers contacts auditifs réalisés dans le village en 2012. Difficile d'en connaître les principales causes mais pour la chevêche le parcellaire est devenu trop important et les haies même si par endroits persistent, ne sont plus assez importantes pour une population viable et des secteurs de nourrissages suffisants en petits rongeurs. Ces deux espèces devenues rares localement mais également dans la région Franche-Comté, d'autres plus communes prirent la niche écologique : les mésanges, les troglodytes, les grimpereaux, les pics ... etc. Difficile en quelques lignes de retracer la présence avienne dans les saules de Choisey, je pourrais probablement vous en dire beaucoup plus mais là n'est pas le sujet !

En 1983, lors de la crue centennale du mois de mai alors pompier volontaire, je suis allé rendre des services et autres coups de mains aux personnes isolées après la salle des fêtes. Il était alors impossible de passer avec une paire de cuissarde sur la route pour aller au pont du Doubs tant le niveau de l'eau était haut ! Nombre d'animaux pris au piège par l'intensité de la crue ont trouvé refuge dans ou sur les trognes de saules perchées au dessus du niveau. Un Renard roux (*Canis vulpes*), de nombreux Mulots ou autres rongeurs qui fréquentent les ripisylves et fleur sur le gâteau la présence d'un superbe Chat sauvage (*Felis sylvestris*) dont seule la tête était visible tant l'animal avait peur de mettre les pieds dans l'eau.

La liste est longue des anecdotes d'observations d'oiseaux, de mammifères, d'insectes et parfois de reptiles et amphibiens. Je ne pourrais tout vous écrire dans ces quelques lignes sur les bienfaits de la présence des vieux saules sur notre commune. Un effort doit donc être porté de nouveau à leur restauration le long du ruisseau allant à « l'Ile des Trêches » mais également sur le secteur de la « Raie d'Essec » (ancien cours du Doubs) où de très vieilles trognes sont laissées à l'abandon depuis plus d'une génération. Il est encore temps de les sauver avant qu'elles ne dépérissent trop au point de ne plus pouvoir rejeter.

1) *Traité de Fortification: Contenant Les Méthodes Anciennes Et Modernes Pour La Construction Et La Deffense Des Places (1694). Édition Kessinger Publishing. .2010Ozanam J.*

Bibliographie

Didier LAVRUT

- Les trognes. L'arbre paysan aux milles usages. Éditions Ouest France. 2010. Hallé Dominique.
- Arbres fourragers. De l'élevage paysan au respect de l'environnement. Éditions De Terran. 2017. Goust Jérôme.
- Le Saule. La plante aux mille pouvoirs. Éditions de Terran. 2016. Brochet Dominique.

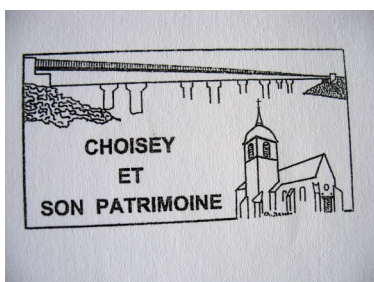
SAULES TETARDS DE CHOISEY

Sur la commune de Choisey il existe plusieurs dizaines

de saules têtards, certains pouvant atteindre plus de 2 mètres de diamètre.



† **Gisèle PERRIN** adhérente de la première heure de notre association a eu la douleur de perdre son mari Jean (dit Jeannot). Tous les membres de l'association lui présentent ainsi qu'à toute sa famille nos sincères condoléances. **Le Président**



Association « **Choisey et son Patrimoine** » 21, rue d'Amont 39100 Choisey
« choiseyetsonpatrimoine@gmail.com »

Directeur de publication: **Bernard JEANNIER**

Comité de rédaction: CL JEUNIER, B JEANNIER, F PRENAT, E NONDEDEU, D LAVRUT

Mise en page: **B JEANNIER**

Impression:

Distribution gratuite